

Maison générale  
via Angelo Brunetti, 27  
00186 Rome (Italie)

Téléphone  
00 39 06 320 70 96

Télécopie  
00 39 06 36 00 03 09

Courriel  
nef@betharram.fr

Retrouvez-nous sur  
www.betharram.net



## Agenda du Conseil général

**14-29 juin**  
suite et fin de  
la visite du  
Supérieur  
général en  
Thaïlande

**11-25 juin**  
visite du  
Vicaire  
général au  
Centrafrique

## Bétharram en Côte d'Ivoire (6)

la province envisage la communauté de formation des jeunes. Pouvons-nous continuer à garder la charge du séminaire ? Non, d'autant plus que le retour au diocèse de l'abbé Dahiri est prévu ; il a l'expérience et la compétence voulues. Devons-nous quitter le diocèse, notamment pour nous rapprocher du Fr. Jean-Claude qui se trouve depuis quelques mois économiste au Grand séminaire 1<sup>o</sup> cycle de Ouagadougou ? Avons-nous le droit de laisser un diocèse déjà pauvre en prêtres, parce qu'il y a eu quelques problèmes de communication ?

Un vrai discernement est engagé ; la communauté sur place plaide pour rester dans le diocèse, l'évêque propose à la congrégation la charge des paroisses de Bonié et Dabakala. C'est un secteur pastoral un peu délaissé qui n'attire pas grand monde : un endroit rêvé pour Bétharram qui reçoit mission « *d'exercer l'immensité de la charité dans son emploi, quelque limité qu'il soit* », « *le dévouement aux œuvres dont les autres ne veulent pas* ». Bétharram quitte Katiola, ce carrefour devenu très coquet grâce à la fête nationale de 1979 avec eau courante, électricité, télévision, goudron.... pour s'enfoncer en pleine brousse !

**Suite de la page 15 :** par le Seigneur et conduit là où je suis. Je découvre notre famille comme un lieu de vie apostolique, riche de tant de diversités, affrontée sans cesse à ses fragilités, mais prise dans cet élan qu'elle reçoit au jour le jour du Cœur du Christ. Je dois dire que je suis toujours et de plus en plus fier de parler de ma famille et heureux de voir l'intérêt qu'elle suscite. N'est-ce pas déjà un premier élément pour appeler ceux qui le voudraient à venir partager ce bonheur que nous avons à « procurer » à tous ? « L'Esprit souffle où il veut », ce n'est pas l'inquiétude qui ouvre l'avenir, c'est une confiance pleine et joyeuse. Voilà ce qui aujourd'hui me conduit. *Beati...!*

6

(à suivre)

NEF



# Nouvelles en famille

Bulletin de liaison de la Congrégation du  
Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

## Le mot du Père Général

## Louez le Seigneur, vous qui cherchez sa face

### Dans ce numéro

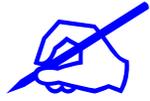
- Page 4: De la compassion et du Sacré Cœur
- Page 7: Avec Benoît XVI, pèlerins de la paix
- Page 8: Un Indien en Thaïlande
- Page 10: Tour d'horizon betharramite
- Page 12: Un portrait pour un projet : P. Serge
- Page 13: 5mn avec le Père Jacky Moura
- Page 16: Une figure de l'Église au Maroc
- Page 15: Bétharram en Côte d'Ivoire (6)

Aux origines de la vie consacrée, quand un baptisé exprimait le désir de se consacrer au Seigneur, son père spirituel lui faisait faire tout un travail sur lui-même ; le but était de l'amener à se connaître en vérité et à connaître le vrai Dieu révélé en Jésus Christ, afin de s'unir à Lui à travers la pratique des valeurs, des attitudes et des actes contenus dans l'Évangile. Ces exercices étaient désignés par la formule biblique : *chercher la face du Seigneur*.

Aujourd'hui, les jeunes qui nous approchent pour partager notre vie sont motivés par quelque chose à faire, un ministère à exercer. Le plus souvent, ils ont le désir d'être prêtres. C'est bien, mais ce n'est pas suffisant. Les séminaires diocésains sont faits pour cela. Dans le sillage de la réflexion conciliaire, nous avons redécouvert l'originalité de notre charisme, et réalisé qu'avant d'être prêtres, nous étions d'abord des consacrés, des hommes de Dieu. Quelques uns d'entre nous, entrés à Bétharram pour devenir prêtres, ont fait l'expérience du charisme de saint Michel, ils s'y sont sentis à l'aise et mieux armés pour se donner aux autres dans la mission avec plus de générosité.

En certains endroits la vie communautaire devient difficile, et notre style de vie nous identifie plutôt à des prêtres diocésains. Les premiers compagnons de saint Michel Garicoïts étaient issus il est vrai, du clergé de Bayonne, ils avaient une mentalité très diocésaine. Mais il y avait une autre raison non moins importante : notre style de formation, au lieu de s'inspirer de la tradition de la vie consacrée, s'alignait fréquemment sur les séminaires diocésains.

107e année  
10e série, n° 39  
14 juin 2009



Il est donc important que les formateurs annoncent d'entrée de jeu la couleur aux jeunes qui frappent à notre porte : à savoir qu'ils sont en présence d'une école de spiritualité, que l'Église a reconnue en approuvant la Congrégation et en canonisant son fondateur, comme disait le vieux Père Mirande. Être disciple à cette école consiste à chercher la face de Dieu, comme l'a fait et comme nous l'enseigne notre père saint Michel Garicoïts.

Dès qu'on prend au sérieux la quête de Dieu, on butte sur soi-même : passions, désirs, motivations de nos actes, les uns nous incitant à nous replier sur nous-mêmes, les autres à livrer à Dieu et aux autres le meilleur de notre fond. Cette expérience nous fait comprendre que la vie chrétienne est un combat spirituel, non contre des forces extérieures mais contre nous-mêmes, pour parvenir à la *maîtrise de soi*, un des fruits de l'Esprit Saint (Ga 5,23) à mériter et à demander.

*En me connaissant en vérité, en m'acceptant, et en étant disposé à me dépasser, je pourrai poursuivre la quête du vrai visage de Dieu, non pas au dehors, mais comme le plus intime de moi-même*

Ce n'est qu'en me connaissant en vérité, en m'acceptant avec mes potentialités, mes fragilités et mes contradictions, et en étant disposé à me dépasser, que je pourrai poursuivre la quête du vrai visage de Dieu, non pas au dehors, mais dans mon intérieur, comme le plus intime de moi-même : un Dieu amour et miséricorde qui m'accepte, qui me désire et m'invite à me convertir parce qu'il me veut authentiquement libre, libre de choisir le vrai, le bien et le beau pour ma vie, et que j'en dispose et la consacre à ce qu'il y a de mieux : l'amour de Dieu et des frères.

À cet égard, un sérieux accompagnement personnel est fondamental, afin que le postulant apprenne à mettre un nom sur les mouvements intérieurs qui l'animent. Ainsi, lorsque le *bien apparent, les illusions et les tromperies* lui apparaîtront au cours du processus spirituel, il lui sera plus facile de faire des choix libres qui le porteront à une vie pleine. Ce travail fondamental du postulat, le frère le poursuivra au noviciat, jusqu'à ce que l'expérience de l'Amour de Dieu devienne l'axe central de sa vie.

## BÉTHARRAM EN CÔTE D'IVOIRE 1959-2009 - 6. Le questionnement



Le 4 août 1977 l'abbé Jean-Marie Kélétagui est nommé évêque de Katiola, en remplacement de Mgr Durrheimer qui restait le dernier évêque missionnaire dans le pays ; l'ordination épiscopale a lieu le 30 octobre, en présence du Président de la République, Félix Houphouët Boigny. La réception a lieu à l'ombre des manguiers du séminaire. Ce changement va demander une plus grande implication de tous les chrétiens à la vie du diocèse. Au séminaire, on note quelques signes de découragement ; après la classe de terminale au Moyen Séminaire de Yopougon, nos anciens élèves ne font pas le pas du grand séminaire et s'orientent vers la fonction publique. En septembre 1978, l'Évêque envoie l'abbé Dahiri aux études ; il est remplacé par le P. Pierre Jacquot, vicaire SMA à Ferké. Avec lui, comme avec un laïc Denis Coulibaly, professeur au séminaire depuis 3 ans, la collaboration est excellente.

Avec le nouvel évêque, nouvelle tentative de diversification de mission ; le P. Laurent Bacho est nommé vicaire à la paroisse de Katiola, tout en gardant un pied au séminaire ; il est aumônier des jeunes, de la prison et chargé d'un important complexe agro-industriel de canne à sucre où travaille un millier d'ouvriers, la plupart étant des immigrants du Burkina Faso. Un nouveau supérieur provincial en août 1979 : le P. Gabriel Verley, qui vient chercher le P. Ségur à Katiola pour l'animation vocationnelle. Le P. Benîat Oyhenart devient supérieur de communauté et directeur du séminaire, tout en assurant l'économat et de nombreuses heures de cours. Le nouveau provincial vient encourager la communauté bien réduite et consoler Fr. Jean-Claude, dont la menuiserie a brûlé après Noël. Bientôt, un ancien de Thaïlande, le P. Arialdo Urbani, vient en renfort comme vicaire à la paroisse de Katiola.

En août 1981, la question du lieu de mission de la communauté devient importante : le P. Laurent rejoint Pibrac où

Une série du Père  
Laurent Bacho, SCJ



2009

JUIN

17	Feliz cumpleaños	Ho. Victor Torales
17	Joyeux anniversaire	P. Jean Laclau
22	35 anni di sacerdozio, auguri	P. Tarcisio Giacomelli
23	30 anni di sacerdozio, auguri	P. Angelo Riva
24	Joyeux anniversaire	P. Dominique Etchépare
25	Bom aniversário	Ir. Marcelo Rodrigues da Silva
26	Joyeux anniversaire	P. Jean Couret, F. Marius Angui
27	Bom aniversário 45 ans de sacerdoce	Ir. Robson Antonio Leite P. Joseph Saint-Pé
28	Bom aniversário Feliz cumpleaños	Ir. Pedro Vladomiro Merlo P. Milciades Ortigoza Acosta
29	60 ans de sacerdoce 60 años de sacerdocio	P. Jean Laclau, P. Paul Fourcade, P. Joseph Mazerolles, P. Jean Gillet, P. Nicolas Ayerza, P. José Gogorza
	55 ans de sacerdoce	P. Mathieu Etchenique, P. Mirco Trusgnach, P. Bertrand Sala, P. Luiz Oteiza
	40 ans de sacerdoce	Mgr Vincent Landel
	40 anni di sacerdozio	P. Enrico Mariani
	35 anni di sacerdozio	P. Giuseppe Franchi
30	Joyeux anniversaire 30 ans de sacerdoce	P. Jean Lambert P. Jean-Marie Ruspil

JUILLET

2	Buon compleanno	P. Massimo Motta
3	Joyeux anniversaire	P. Eugène Lhouerrou
4	Buon compleanno Feliz cumpleaños Joyeux anniversaire	P. Carlo Ruti, P. Enrico Frigerio P. Fulgencio Ferreira P. Hervé Kouamé Kouakou
5	Buon compleanno Joyeux anniversaire	P. Lino Gurini P. Jacky Moura
6	Feliz cumpleaños	P. Gilberto Ortellado
7	Feliz cumpleaños	P. José María Ruiz
8	Joyeux anniversaire 15 years of profession	P. Pierre Caset Br. Andrew Ferris
11	Buon compleanno Joyeux anniversaire	P. Arialdo Urbani P. Joseph Ruspil
12	Feliz cumpleaños	Ho. Roberto Miner

C'est comme si on s'arrêtait en chemin : alors que je cherchais le Seigneur, je tombe sur moi-même. Une fois que je me suis accepté et que je me suis disposé à changer avec l'aide de Jésus - je n'avais pas encore découvert quel drôle de type j'étais - je dois connaître, aimer et suivre Jésus passionnément, parce que lui seul a la clé de mon épanouissement. Je dois mettre en lui toutes mes énergies, mes passions, mes désirs – *de tout mon cœur, de tout mon esprit, de toutes mes forces* – pour reproduire en moi les sentiments et les attitudes du Christ. Je dois désirer être comme lui, dans une adhésion qui transforme : vivre la relation au Père comme un fils ; la relation aux autres comme un frère ; et la relation aux choses comme un maître, non comme un esclave. Et ce, selon le mot de saint Ignace de Loyola, *pour aimer et servir en tout.*

La rencontre de Jésus Christ, qui a été aussi une expérience de grâce, ne peut en rester à l'éblouissement et aux impressions du premier instant ; il faut la retravailler et en **assimiler les valeurs** à travers la pratique de ces vertus chrétiennes, et bétharramites en particulier : la charité, l'humilité, la douceur, le dévouement et l'obéissance. Cette tâche est trop souvent négligée dans la catéchèse mais aussi dans la formation à la vie religieuse.

On ne peut faire ce processus, ou ce chemin de disciple, en solitaire. Nous avons besoin d'être accompagnés par des frères aînés qui l'ont parcouru avant nous et à qui la Congrégation a reconnu la compétence de guider d'autres dans la quête de Dieu. Ce sont les Maîtres de formation. Avant nous, ils ont lutté avec leurs propres démons ; avant nous, ils ont découvert et contemplé la face aimante de Dieu ; avant nous ils ont essayé de vivre en fidélité aux commandements évangéliques, à l'exemple de Jésus. Quelle responsabilité pour la Congrégation : charger de cette mission des hommes qui en soient capables par le sérieux de leur vie, de leur vocation, de leur conduite, de leur témoignage et par leur préparation !

*Je dois connaître, aimer et suivre Jésus passionnément, parce que lui seul a la clé de mon épanouissement. Je dois mettre en lui toutes mes énergies, mes passions, mes désirs pour reproduire en moi les sentiments et les attitudes du Christ*



## À propos de compassion et de Sacré Cœur

Quand nous regardons une icône, une statue ou une représentation traditionnelle du Sacré Cœur dans nos églises et nos maisons, nous voyons Jésus le doigt posé sur son cœur transpercé, la main trouée par les clous de la crucifixion. Parfois, sur l'image, Jésus tend son cœur blessé vers nous. Dans tous les cas c'est une invitation à méditer les souffrances de Jésus en croix et à lui offrir librement notre amour en réponse à l'amour qu'il nous a témoigné. Cette conception vient tout droit des visions de sainte Marguerite-Marie Alacoque.

En revanche, chez saint Michel, le sens de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ est sensiblement différent. Michel a été saisi par les paroles du Christ *quand il est entré dans le monde*. À l'incarnation l'amour du Sacré Cœur nous apparaît en pleine lumière : « *Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais tu m'as fait un corps. Tu n'as pas accepté les holocaustes ni les expiations pour le péché ; alors, je t'ai dit : Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté.* » (Hé 10,5-7)

L'acte par lequel le Christ s'est vidé lui-même de sa divinité lui a fait « prendre la place de toutes les victimes ». Cela a été possible parce qu'il est devenu ce qu'il n'était pas jusque là - une personne humaine où avait été *versée* la divinité. Et ce *déversement* a été le plus grand des sacrifices : « Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur et devenant semblable aux hommes. » (Phi 2,6-7).

C'est ce que saint Michel appelle l'anéantissement ; de nos jours, dans un monde traumatisé par la guerre totale et le génocide, ce mot très fort est connoté négativement. Il vaudrait sans doute mieux parler de complet renoncement ou d'oblation de soi. En prenant un corps (cf. la citation de la lettre aux Hébreux), le Christ sanctifie l'humanité.

sabilité vis-à-vis de leurs frères musulmans. Sa parole là aussi dérange les bien pensants.

Cette vie de contacts amicaux, de services rendus, est soutenue, vivifiée par de longues nuits qu'il passe dans la chapelle devant le Saint Sacrement. Célébrant le plus souvent seul l'eucharistie, il trouve là la source et le dynamisme de son activité. Il y puise sa solidarité avec ce peuple. Il veut alors vivre le Christ au milieu de tous, le laissant transparaître à travers toute sa vie et le reconnaissant dans chacun de ses frères humains.

Quelque temps après l'indépendance du Maroc, avec le régime rude qu'il mène dans la montagne, il s'est usé ; hospitalisé à Casablanca, il meurt le 26 avril 1956. Mais il sera enterré dans ce village qu'il avait tant aimé.

Au moment de l'inhumation, un jeune berbère lira ce poème d'adieu « Le marabout n'avait pas de femme et d'enfants : tous les pauvres étaient sa famille. Il a donné à manger à ceux qui avaient faim. Il a habillé ceux qui étaient sans vêtements. Il a soigné les malades. Il a défendu ceux qui étaient injustement traités. Il a accueilli ceux qui n'avaient pas de maison. Tous les pauvres étaient sa famille, tous les hommes étaient ses frères. Dieu soit miséricordieux pour lui ! »

Ce poème n'est pas écrit par un saint évangéliste du temps de Jésus, mais par un jeune musulman du XX<sup>e</sup> siècle ! N'est-ce pas étrangement ressemblant à ce que nous sommes invités à vivre dans notre vie religieuse Bétharramite, à la suite d'un certain Jésus?

Vincent Landel, SCJ

---

En ces temps pas toujours faciles pour le dialogue islamo-chrétien, écoutons le P. Peyriguère: "Un vrai chrétien qui l'est jusqu'au bout et un vrai musulman qui l'est jusqu'au bout, comment pourraient-ils ne pas se comprendre et peut-être, à certains instants, marcher la main dans la main ? Ils ont en commun tout un trésor moral et spirituel qu'ils ne peuvent pas ne pas sentir en danger... Il faut prendre les autres comme ils sont parce qu'ils sont bien obligés de nous prendre comme nous sommes. Même s'ils n'ont pas les qualités que nous préférons ou s'ils ne les ont pas de la manière que nous préférons, ils en ont d'autres. Il faut de la variété dans le monde pour que le Bon Dieu ne le trouve pas uniforme, ni nous non plus. De la variété dans les qualités respectives comme dans les défauts."

---

### *Une figure de l'Église au Maroc*

#### **Le Père Albert Peyriguère (1883-1959)**

Une évocation  
suggestive de  
Mgr Vincent Lan-  
del, archevêque  
de Rabat

Cette année, nous fêtons le 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort du Père Albert Peyriguère. Sans doute un illustre inconnu pour beaucoup d'entre nous ; mais tout de même un tout petit peu en lien avec Bétharram, car il était originaire de Trébons, un village près de Lourdes, et ayant vécu au Maroc de 1926 à 1959 (année de sa mort). Il habitait à El Kbab dans le Moyen Atlas ; et lorsqu'il venait à Casablanca, à partir des années 1940, il venait reprendre des forces dans notre communauté du collègue Charles de Foucauld où il y retrouvait le Père Louis Duboé s.c.j, originaire du même village. Et puis la dynamique spirituelle impulsée par Charles de Foucauld est-elle si loin de ce « Me Voici, par Amour » que nous a enseigné saint Michel ?

Ordonné prêtre en 1906 pour le diocèse de Bordeaux, en lisant la vie du Père Charles de Foucauld, il découvre ce qu'il cherchait et veut essayer de devenir un de ses disciples. Après un ministère en Tunisie et en Algérie, en 1926 il se met à la disposition de l'évêque de Rabat qui comprend sa vocation. Il est alors envoyé en urgence à Taroudant pour soigner les malades du typhus; il en est atteint à son tour, mais il surmonte la maladie et c'est alors qu'il s'installe en 1928 à El Kbab, un village du Moyen Atlas, à 35 Km de Khenifra. Il y restera là jusqu'à sa mort.

Il va partager la vie de cette tribu berbère, s'improvisant infirmier pour soigner les nombreux malades qui viennent à lui ou qu'il va visiter dans les campements nomades. Grâce à la générosité de nombreux bienfaiteurs il soigne, il habille, il nourrit cette population qui vit très pauvrement. Et en même temps, il travaille pour mieux connaître la culture berbère. Il défend la population contre l'administration du protectorat et est ainsi plusieurs fois menacé d'être exilé. Mais il garde toujours sa liberté de parole pour défendre les pauvres.

Il n'hésite pas non plus à aller dans les grandes paroisses des villes pour faire réfléchir les chrétiens sur leur respon-

L'échange de natures, exprimé par les anciens Pères grecs - *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu* (saint Irénée, *Adversus Haereses* 7,9) – ou par l'Écriture (cf. la seconde lettre de Pierre 1,4), aboutit à la notion de THEOSIS ou DIVINISATION. En Colossiens 2,9-10 on peut lire : « En lui, dans son propre corps, habite la plénitude de la divinité. En lui vous avez tout reçu en plénitude, car il domine toutes les puissances de l'univers. » Cette kénose ou dépouillement est don de soi suprême, par amour, qui caractérise toute la conception du Sacré Cœur en saint Michel. Il est indissolublement lié à l'INCARNATION.

Par rapport à son expérience divine, l'existence terrestre du Christ en tant que personne a été un chemin de douleur. Il a rejoint notre condition humaine de faiblesse et de fragilité, toutes choses qui mènent à la souffrance. À ce stade, rappelons-nous que le mot « compassion » vient du latin *passus*, référé à la souffrance. Dans les langues modernes, « compassion » signifie « souffrir avec ». Faire preuve de compassion ne revient pas, pour quelqu'un de puissant, à montrer de la sympathie à plus faible que lui. Au contraire, il s'agit toujours de partager et de participer à la souffrance des autres.

Il y a longtemps de cela, alors que j'étais étudiant, un Père de Bétharram d'une grande sagesse m'a indiqué comment. Il se trouvait qu'un jeune de 16 ans avait été électrocuté par une machine défectueuse - il travaillait à temps partiel pour se faire de l'argent de poche. Il était brillant, doué, beau garçon, et sur le point d'entamer des études supérieures prometteuses. Tout s'est écroulé en un instant. Comme il me demandait de l'accompagner d'urgence dans sa visite à la famille éprouvée, j'interrogeais le prêtre : *Que pouvons-nous leur dire ?* À l'époque, je croyais que nous avions pour mission de fixer les choses, de les redresser.

- *Rien*, ai-je obtenu pour toute réponse. *On ne peut rien faire. Mais nous devons être là, en étant complètement honnêtes. Si on nous demande pourquoi ce drame est arrivé, nous n'avons qu'une chose à dire : nous ne savons pas.*

Nous avons passé deux heures avec cette famille. Par moments, nous n'avions qu'à laisser les mots d'angoisse faire leur chemin dans nos oreilles. À d'autres moments, il suffisait de tenir la main de la mère ou de la sœur du jeune défunt. La seule chose à faire était de s'abandonner entre les mains de Dieu et de rester proches de ces pauvres gens, avec l'espoir que cela leur soit un soutien.

Ce n'est qu'une petite version de cette chose immense que Jésus a faite en venant parmi nous. L'Incarnation EST le Sacré Cœur, elle est l'ŒUVRE du Cœur de Dieu plein de compassion pour les hommes. Tandis que j'écris ce texte à Bethléem, je réalise que pour nous, Bétharramites, religieux et laïcs, l'icône du Sacré Cœur qui doit nous inspirer n'est pas tant la célèbre image due à sainte Marguerite-Marie que celle de l'Enfant Jésus, couché sans défense dans la crèche de Noël.

Colin Fortune, SCJ

*Le Père Etchéopar écrit...* aux Pères et aux Frères  
d'Amérique, 18 juin 1886

*Très chers Pères et Frères en Notre Seigneur, c'est avec grande consolation que j'offre, dans ce mois, vos cœurs au Divin Cœur de notre bon Maître. Je me rappelle les élans qui s'échappaient de l'âme du vénéré fondateur, lorsqu'il rappelait notre spéciale consécration à ce Cœur adorable, et notre solennelle profession de l'aimer, de l'imiter, de propager son culte et le règne de ses vertus. Je me le représente, au Ciel, redoublant ses prières pour obtenir de chacun de nous la fidélité croissante à cette vocation si belle, si appropriée aux besoins actuels !*

*Pensons-y, très chers Pères et Frères... regardons souvent notre blason, puis allons au fond de nos cœurs analyser les sentiments qui décident de nos paroles et de nos actes ; et si nous découvrons des traits de ressemblance avec le Modèle donné par Dieu, choisi par nous, rendons grâces à celui de qui découle tout don ; celui surtout de l'union au cœur et à l'amour de notre Dieu. Si au contraire, nous remarquons la guerre entre le drapeau et le soldat qui l'arbore, prions instamment le Divin Chef qui nous conduit, de nous donner un cœur nouveau et un esprit droit, digne de lui et de nos serments.*

assez présent sur place. J'ai aussi apprécié de voir les fruits du Synode diocésain qui se préparait à l'époque où je parlais en Côte d'Ivoire : des paroisses regroupées et vivantes, des prêtres qui ont vieilli et quelques jeunes soutiens de la mission, et surtout de nombreux laïcs prêts à prendre leur part active dans la mission.

***Toi qui as souvent été engagé auprès des laïcs, comme Conseiller général chargé des laïcs ou en paroisse, comment envisages-tu le partage de la mission avec eux ?*** - Voilà une question qui me tient à cœur parce qu'elle me semble capitale pour aujourd'hui et pour demain. J'ai été très heureux de pouvoir accompagner, cette année, le groupe de la Fraternité Me Voici de Limoges ; c'est avec ses membres que nous avons commencé à balbutier les commencements de la Fraternité. Le besoin d'un nouveau souffle se fait sentir pour continuer à faire vivre ce lieu où l'on se nourrit dans le partage de l'esprit de saint Michel et du P. Etchéopar. La grande joie que j'ai eue est de voir comment chacun des membres de la Fraternité prend une part active dans la vie de l'Église qui est à Limoges. Ils comptent vraiment sur chacun de nous pour être pour eux des « frères », simplement attelés avec eux à discerner au jour le jour ce qui peut nous rendre fidèles à l'appel du Seigneur, figures de priants, d'hommes simplement vulnérables mais confiants, lumineux de l'espérance d'un bonheur donné en cadeau. Ils sont engagés avec nous, par appel du Cœur du Christ dans notre histoire. Je ressens comme urgent dans l'Église aujourd'hui, ce nouveau mode de rapports entre prêtres et laïcs, celui que tant de communautés nouvelles mettent en œuvre. À nous, famille de Bétharram, dans l'esprit du P. Etchéopar avec sa famille, cela est donné comme une chose naturelle. N'ayons pas peur d'aller aussi loin que possible dans l'accueil réciproque, l'ouverture de notre prière, une fraternité véritable.

***Quel est ton état d'esprit au terme de cette année particulière ?*** - J'ai simplement envie de dire, sans aucune forfanterie, le bonheur que j'ai aujourd'hui d'avoir été appelé

## In memoriam

**Jordanie** - Le 4 juin au matin est décédée la mère du P. Boutros Rofail Alhijazin, membre de notre communauté de Zarka. Prions pour le repos de son âme et pour le réconfort de tous les siens.

**France** - Le Père Jean Tipy a rejoint la maison du Père, le 5 juin à Bétharram. Agé de 87 ans, le P. Tipy avait dirigé plusieurs années de l'École Notre-Dame. Nous prions pour lui et lui rendrons hommage dans le prochain numéro.

 suite en dernière page

découverte sinon de la redécouverte, l'étonnement devant le travail de la pensée chrétienne dans l'histoire, avec les deux piliers que sont Paul et Augustin, l'émerveillement devant la fermentation de l'intelligence de l'homme pour rester créateur avec l'Esprit. J'ai même ressenti la joie d'être intelligent !!! De tout cela, ce n'est pas un bagage que je remporte, mais le désir de toujours mieux restituer ce qu'il m'est donné d'avoir « connu et reconnu ».

***Grâce aux paroissiens de Pau, tu es parti sur les pas de saint Paul. Quelles étapes t'ont le plus marqué ?*** - Une autre grande chance de cette année: j'en avais rêvé, les paroissiens de la Ste-Famille l'ont fait ! Une croisière, c'est déjà merveilleux, mais avec enseignements remarquables, liturgies pascales et visites passionnantes, c'est prodigieux : et dans cette année paulinienne, je dois dire que St Paul est devenu pour moi le génial compagnon qui nous dit vraiment comment se laisser saisir par le Christ. Le suivre à la trace, en partie seulement (et dans de tout autres conditions) permet de lire les Lettres avec des images dans les yeux. Sur place, j'ai réalisé la passion qu'il a d'aller sur les chemins du monde méditerranéen, pour aller dire ce qu'Il découvre du projet d'Amour de Dieu. Lui, l'homme des trois cultures juive, grecque et romaine, trouve le langage qui convient pour dire Jésus Christ. Et il ne recule devant rien pour remplir sa mission. Quel homme !

***Cette année, tu as aussi retrouvé la communauté de Limoge où tu as résidé de 1970 à 1981. Comment as-tu vécu ces retrouvailles ?*** - Retrouver Limoges, 28 ans après, et une communauté bien différente par le nombre (5 au lieu de 15), l'habitat (une maison au lieu des bâtiments de l'École Ozanam) et l'activité (chacun a ses ministères dans le diocèse) m'a été fort agréable. J'y ai vécu cette année les changements de la Congrégation, l'ordination d'un nouvel évêque, les Ostensions, ces cérémonies où chaque commune fait mémoire du saint qui a fondé son église... J'ai eu l'occasion de revoir des anciens d'Ozanam, mais ma demi-semaine à Paris ne me rendait pas

## **Avec Benoît XVI, pèlerins de la paix dans un pays déchiré**

**12 Mai, Jérusalem** - Tôt le matin, nous prenons le bus pour Jérusalem. Contre toute attente, à la gare, les passagers ne se bousculent pas. Quelques minutes plus tard, on se croirait à une journée ville morte : très peu de véhicules civils en circulation, magasins fermés, rues désertes, présence militaire imposante. Nous prenons la direction de Gethsémani, lieu du rassemblement. Un barrage de police nous fait changer de route. En contournant le mur, une troupe armée nous intime l'ordre de ne plus avancer et de laisser passer un cortège de voitures blindées roulant à vive allure vers l'ancienne ville : l'escorte papale se rend à la mosquée d'Omar pour une visite avant la Messe.

Une fois le barrage levé, nous descendons vers Gethsémani ; après être passés sous les portiques électroniques, nous sommes enfin en place pour la célébration. Celle-ci commençant à 16h30, restent 5 heures à patienter. Sous un soleil ardent, les fidèles répondent timidement à l'appel du jour, sans doute à cause des contrôles intempestifs. De part et d'autre de la vallée, plusieurs corps d'armée contrôlent et suivent les moindres gestes... *Comment arriver à prier au milieu de ces engins?*, me suis-je un instant demandé...

Dans son discours d'ouverture, le Patriarche Latin de Jérusalem, Mgr Fouad Toual dénonce sans détours l'injustice, l'occupation, toutes les formes de violences dans la terre natale du Christ. L'intervention est saluée par des salves d'applaudissement dans l'indifférence totale des forces de sécurité présentes. L'homélie du Pape rejoint la substance du message du Patriarche: Benoît XVI lance un appel à la paix et à la fin des souffrances du peuple palestinien. La messe suit son cours, devant cette assemblée modeste mais fervente. Rendez-vous à Bethléem le lendemain matin.

**13 Mai, Bethléem** (lieu de résidence du noviciat) - la pression est moins forte d'autant que la célébration a lieu sur la place de la Nativité : quelques minutes de marche

Après le Cameroun et l'Angola en mars, le Pape a effectué une visite en Terre Sainte au mois de mai. Les novices africains de Bethléem et leur Père Maître ont assisté aux célébrations en Judée. Reportage.

nous suffisent pour y arriver. Tous les accès sont bouclés par la police de Bethléem qui procède aux contrôles de rigueur, sans le déploiement de moyens de son homologue de Jérusalem. Il faut saluer la discrétion des agents de sécurité. Très vite, les fidèles prennent d'assaut la place.

La joie se lit sur les visages. Nous pouvons admirer les robes traditionnelles revêtues par de jeunes dames palestiniennes. Ici la fête est vraiment au rendez-vous et l'atmosphère favorable à la prière. Comme à Jérusalem, le Patriarche ouvre la célébration en restant sur le ton de la veille : face à tous les maux qui minent la Terre Sainte, il demande plus de justice, de paix et d'amour, et plaide pour la tolérance entre religions. Dans son homélie, le Pape exprime son soutien à la création d'un État Palestinien libre. Un peu plus tard, il quittera la place sous les acclamations d'une foule en liesse.

Pour nous, les novices, cette visite a été un motif de fierté, celle de vivre notre appartenance à l'Église universelle. La Bonne Nouvelle doit être portée à tous les peuples et notre présence sur cette terre inaugure la raison pour laquelle nous désirons consacrer notre vie à la suite de Jésus Christ. Et que le Seigneur dispose les intelligences à comprendre, les cœurs, à aimer et les volontés à agir pour la justice, la paix et le développement de la Terre Sainte.

N'da Serge, novice

### Un Indien en Thaïlande

La Congrégation m'a permis de faire un stage en Thaïlande, dans le cadre de ma préparation aux vœux perpétuels. Dans ce pays bouddhiste règne une réelle harmonie entre les religions. Les gens sont gentils et accueillants. J'ai passé les trois premières semaines au scolasticat de Sampran. Grand merci aux bienfaiteurs qui ont aidé à bâtir une si belle maison pour former les futurs missionnaires. Pendant mon séjour, tout en donnant des leçons d'anglais et de jardinage à nos séminaristes, j'ai eu un fort sentiment d'appartenance à l'esprit et à la famille de Bétharram.

### 5 MINUTES AVEC... le Père Jacky

*Tu viens de vivre une année sabbatique. Qu'est-ce que cela représente pour toi ?* - Je termine un cours de théologie sur la création où j'ai découvert l'importance du 7<sup>e</sup> jour où Dieu nous ouvre toute la gratuité du don qu'il nous fait et la possibilité d'en rendre grâce en devenant créateurs avec et comme Lui. Une année sabbatique, pour moi, c'est le temps où on laisse reposer toutes les capacités que l'on a mises en œuvre de tant de façons au long d'une vie active, et où l'on accepte, comme sur une terre en jachère, de laisser venir au jour d'autres « possibles » non exploités dans la routine du quotidien. J'en sentais confusément la nécessité pour ne pas épuiser le sol de mes réserves, intellectuelles et spirituelles surtout, et assouvir la curiosité de comprendre mieux ce monde de la postmodernité, et de découvrir le langage adapté pour dire la Bonne Nouvelle aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui.

*Pourquoi ton choix s'est-il porté sur le Centre Sèvres, et quelles études y as-tu faites ?* - Le Centre Sèvres regroupe les Facultés Jésuites de Paris. Le contexte ignatien m'intéressait. La possibilité d'intégrer une *Année de Formation Annuelle* avec un programme à-la-carte et l'accompagnement d'un tuteur me convenait parfaitement. Les cours que j'ai suivis concernaient d'abord l'Homme sous différentes facettes: « anthropologie théologique », « psychanalyse du sujet créateur de soi », « que faire du sentiment de culpabilité ? », « les écrits pauliniens », « les Pères apologistes », « le crépuscule des mystiques au XVII<sup>e</sup> siècle », « les Confessions de St Augustin », etc.. 33 semaines au rythme de 10 heures de cours par semaine avec un travail personnel surtout en bibliothèque. J'ai rajouté en retrouvant le rythme de la vie des étudiants, y compris le nomadisme de chambre en chambre, les longs temps de voyage en train, la fraternisation sur les bancs des salles de cours, les conférences diverses, la possibilité d'aller au cinéma, ou de visiter un musée. Voici que j'ai redécouvert le plaisir de la lecture, l'enthousiasme de la



Rencontre avec le Père Jacky Moura : de Paris à Limoges en passant par Corinthe, le religieux de 63 ans se retourne sur une année pas comme les autres.

**CÔTE D'IVOIRE****Un portrait pour un projet (2) Yamoussoukro**

Yamoussoukro, Institut National Polytechnique: un ensemble, unique en Afrique, de grandes écoles et d'instituts supérieurs. Les lignes futuristes de l'aile sud se découpent sur un ciel d'aurore. Le P. Serge quitte sa chambre de la cité universitaire, et rejoint à grandes enjambées la salle de cours où il doit célébrer. Ses paroissiens ? Des étudiants comme lui, avec quelques années en moins. Chaque matin, une petite communauté se retrouve pour l'Eucharistie. Rien à voir avec les assemblées du samedi soir (entre 400 et 500 jeunes qui remplissent un gymnase ou un amphi), sauf l'essentiel : la Présence qui s'offre et qui renouvelle tout.

Serge Braga est né il y a 31 ans au bord de la lagune, en face d'Abidjan. En 2007, après huit ans de formation ecclésiastique, le jeune religieux a replongé dans les études professionnelles. Prêtre depuis un an, le P. Serge connaît la pression des examens ; il porte avec sa génération les espoirs, les souffrances et les défis d'une Côte d'Ivoire qui n'en finit pas de sortir de la crise. Mais pourquoi est-il là ?

Le P. Serge n'est pas l'aumônier de l'INP. Pourtant, au milieu de cette jeunesse déboussolée, il témoigne d'autres valeurs. Il n'est pas là seulement pour décrocher un diplôme de technicien supérieur. Cependant, il travaille dur pour tenir le rythme et avoir les compétences de sa nouvelle mission: piloter le centre de formation en mécanique automobile que Bétharram entend ouvrir à Adiapodoumé.

On est bien loin des grands collèges et des filières générales, néanmoins, cette initiative s'inscrit dans la tradition pédagogique de la Congrégation : répondre aux besoins de l'époque, éduquer les personnes, servir leur dignité. Une formation sérieuse ne sera pas de trop dans un secteur où les apprentis sont souvent exploités. Sans compter l'appoint financier qu'un tel atelier pourrait apporter à la communauté religieuse. Le projet est estimé à 140.000 euros en plusieurs tranches, étalées sur 4 ans. Pour le démarrage, le P. Serge et ses futurs mécanos attendent un coup de pouce : le vôtre. Jean-Luc Morin, SCJ

 **pour verser vos dons**  
Procure des Missions  
CCP 3941 67 L  
Bordeaux  
(reçu fiscal)  
*préciser "projet solidaire"*

La plupart de nos missionnaires travaillent au nord du pays, autour de Chiang Maï. J'avais donc très envie de m'y rendre. À peine arrivé, le P. Tidkham m'a accompagné à la frontière de la Birmanie, à Maetawar, où œuvrent les Pères Phairot et Arun. Pendant ce voyage, j'ai souvent pensé à ma paroisse d'origine. Comme le faisait mon grand-père au Tamil Nadu, j'ai accompagné les Pères dans leurs tournées: ils font un travail formidable. J'ai eu la chance de visiter les postes missionnaires, dont deux en pleine montagne. Les montagnards sont des gens simples et ouverts, qui portent des vêtements bariolés. J'ai passé un bon moment avec les enfants. À la fin de la célébration, comme le Père m'avait invité à dire quelques mots, j'ai conclu par : « Jésus vous aime ».

J'ai célébré les Rameaux à Huay Tong où les Pères Chaiyot et Caset sont au service des tribus karens des montagnes. Le dimanche tout tourne autour de l'Eucharistie. Les chants étaient vibrants de louange ; les enfants du camp d'été du catéchisme ont ajouté une touche de couleur à la célébration. Rentré à Chiang Maï, j'ai assisté à la Messe chrismale, puis j'ai rencontré tous nos Pères à la communauté. Quelle joie de sentir la communion entre religieux !

Le Jeudi Saint, le P. Chanchaï m'a amené au Centre de Maepon pour le triduum pascal. De nouveau la montagne et les pistes. Nous avons célébré la Cène du Seigneur dans un village. Les gens étaient ravis de voir un nouveau visage... Le Vendredi Saint nous avons repris la route. Par deux fois la Jeep s'est embourbée à cause des fortes pluies. Finalement nous avons atteint le village où 16 adultes ont reçu le baptême pendant la Messe. À la sortie on a distribué bonbons et œufs de Pâques. Puis nous sommes rentrés à Maepon pour retrouver le P. Rodriguez.

Après ce séjour chez les Karens, je suis allé à Ban Pong où j'ai été accueilli par de grands sourires. La communauté vit sa mission auprès des Akkas, et gère le Centre de la Sainte-Famille pour la promotion des jeunes filles. On ne peut qu'admirer Mme Noi qui les aide par tous les

moyens à s'en sortir, ainsi que le P. Pensa, dernier Père arrivé d'Europe, grand missionnaire mais aussi visionnaire. Avec lui, j'ai fait mon troisième voyage dans les montagnes; autrefois, me dit-il, il fallait des journées de marche aux Pères pour assister spirituellement les populations. Comment ne pas saluer un tel dévouement, et ne pas chercher à s'en inspirer ?...

L'Église de Thaïlande est jeune et fervente. Elle va de l'avant pour bâtir le Royaume de Dieu, et notre famille en est partie prenante. Ici, Bétharram travaille dur pour procurer aux autres le même bonheur. Et j'en suis fier.



Région  
Saint Michel



Région  
Père Echécopar

### Vicariat d'Italie-Nord

**L'art de la spiritualité** ■ Fin avril est paru un nouveau livre écrit à deux mains par le cardinal Carlo Maria Martini et le P. Francesco Radaelli sous le titre: "Allez au large. Eucharistie et dynamisme ecclésial". Des méditations de l'ancien archevêque de Milan illustrées par des œuvres de notre ancien supérieur général, voilà un entrecroisement réussi entre sagesse biblique et sens artistique.

### Vicariat de Centrafrique

**Une première** ■ Bétharram va accueillir son 1er prêtre centrafricain: le Fr. Narcisse Zaolo sera ordonné le 21 juin à la paroisse du Sacré-Cœur à Berberati. Union de prière.

### Vicariat d'Argentine-Uruguay

**Belles célébrations (1)** ■ Le 16 mai à Barracas a eu lieu l'ordination presbytérale de Guido Garcia et l'ordination diaconale de son frère Sebastian. À 19h la grande foule emplissait la basilique du Sacré Cœur. Mgr Luis Fernandez, vicaire épiscopal de Buenos Aires et Mgr Torrado Mosconi (auxiliaire de Santiago del Estero) ont célébré avec 15 prêtres. Les émotions n'ont pas manqué pour le père et les sœurs des ordinands, ainsi que pour leur maman au ciel. Les 80 mètres de la nef n'ont pas contenu tous ceux qui voulaient embrasser Guido et Sebastian. La fête s'est prolongée dans la soirée, avec le récital d'un chanteur chrétien réputé. Le 17 mai le P. Guido a célébré sa première Messe assisté de son frère. Deo gratias!

### Vicariat du Brésil

**Évangéliser en chantant** ■ Plus de 1400 personnes ont assisté au concert du groupe de pop catholique "Anjos de Resgaste", le 3 mai à Passa Quatro. Le P. Jaír Pereira et le conseil paroissial avaient pris cette initiative, avec l'idée d'évangéliser les jeunes par les jeunes. Si Bétharram au Brésil a des vocations consistantes et sérieuses, son souci constant est de rejoindre les jeunes sans perdre de vue l'essentiel: Jésus, centre et Seigneur de nos vies.

### Vicariat d'Inde

**Belles célébrations (2)** ■ Les Fr. Enakius et Stervin ont été élevés au sacerdoce, respectivement par Mgr. Peter Remigius et Mgr. Yvon Ambrose, les 23 et 24 mai, dans leurs paroisses du Tamil Nadu. Ce furent deux journées de liesse : rues pavoisées, fanfares, danses d'enfants, liturgies solennelles et populaires à la fois... "La côte sud de l'Inde est peuplée de fils de pêcheurs évangélisés par saint François-Xavier. À travers de telles célébrations, il est émouvant de constater à quel point leur foi est restée vivante... Une véritable expérience de joie dans l'Esprit!", commente le Supérieur général. Vraiment, comme l'écrit le Fr. Arul, "ces deux ordinations sont une bénédiction pour les communautés de l'Inde et pour la Congrégation tout entière".

### Vicariat de Thaïlande

**Ban Garicoïts : le grand jour** ■ Après d'intenses préparatifs, le nouveau "séminaire" de Bétharram était fin prêt à recevoir la bénédiction du cardinal Michael Michai Kitbunchu le 16 mai. En accueillant l'archevêque de Bangkok, le P. Chan Kunu fit l'historique de la construction et rappela la somme de bonnes volontés qui la rendit possible. Puis on se rendit en procession - et en chantant - à la chapelle pour l'Eucharistie. Dans son homélie, Mgr Kitbunchu appela à traduire le "me voici" dans la vie, à l'exemple des missionnaires qui ont tant œuvré à la croissance de l'Église de Thaïlande, puis il bénit l'autel et le tabernacle. La journée se termina par un grand buffet... Une vraie réussite que l'on doit à la parfaite organisation de la communauté et au soutien des bienfaiteurs et amis de Bétharram, en Thaïlande et ailleurs.



Région  
Bse Mariam